

Souvenirs éparpillés

Nicolas Canniccioni

Numéro 195, juillet 2020

Histoires de cinéma : l'expérience collective des films

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94206ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

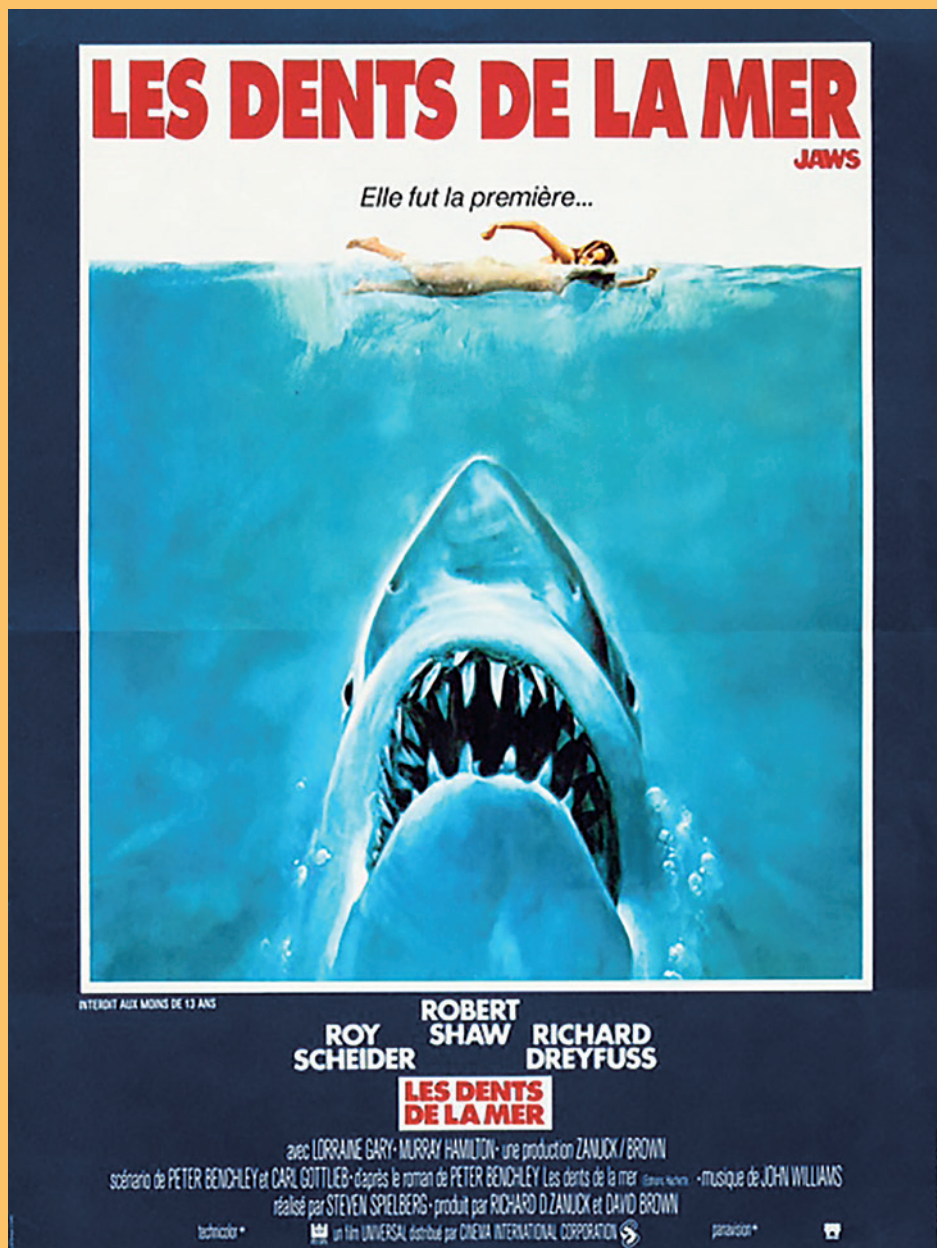
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Canniccioni, N. (2020). Souvenirs éparpillés. *24 images*, (195), 76–79.

Souvenirs éparpillés

par NICOLAS CANNICIONI, directeur de la photographie



LES DENTS DE LA MER

JAWS

Elle fut la première...




INTERDIT AUX MOINS DE 13 ANS

ROY SCHEIDER **ROBERT SHAW** **RICHARD DREYFUSS**

LES DENTS DE LA MER

avec LORRAINE GARY - MURRAY HAMILTON - une production ZANUCK / BROWN
scénario de PETER BENCHLEY et CARL GOTTLEIB - d'après le roman de PETER BENCHLEY Les dents de la mer
réalisé par STEVEN SPIELBERG - produit par RICHARD D. ZANUCK et DAVID BROWN - musique de JOHN WILLIAMS

technicolor * un film UNIVERSAL distribué par CINEMA INTERNATIONAL CORPORATION S paravision * 

↑ Les dents de la mer de Steven Spielberg (1975)

J'ai environ 3 ans, mes parents de 22 ans me déposent chez une copine à eux pour aller voir *Les dents de la mer* au cinéma. L'affiche du film de Spielberg est franchement inquiétante pour un petit Méditerranéen !

↑ Père et fils au retour de la pêche



Avant de partir, ils m'expliquent que ce n'est surtout pas une histoire pour les enfants, je ne suis pas très d'accord évidemment... Aussitôt la porte fermée, la petite fille de ma gardienne, qui me fixait silencieusement depuis notre arrivée, m'attrape le bras et y enfonce ses dents jusqu'au sang. C'est mon premier souvenir de cinéma, celui de souffrir de ne pouvoir être là avec les autres spectateurs, en l'occurrence mes parents.

Mes premiers fantasmes de cinéma en salle viennent du désir que j'entretenais de pouvoir enfin y mettre les pieds.

Ma mère, remarquant mon grand intérêt pour ce lieu mystérieux, décida de m'y amener pour la première fois vers 1976. C'était en milieu de journée. Nous étions entrés au Cinéma Empire, sur le Cours Napoléon à Ajaccio, où l'on devait y voir *Les trois petits cochons* (1933)... Je me souviens m'être installé sur un des sièges rouges dans cette immense salle où nous étions étrangement les seuls, ma mère et moi. Ensuite, j'ai attendu que les rideaux découvrent l'écran. J'attendais et j'attendais...

Jamais ils ne se sont ouverts. Problème technique, ma mère m'expliqua. J'étais assez contrarié du haut de mes 4 ans pour m'en souvenir encore aujourd'hui. Cette note frustrante ne rebuta pas ma passion cinéophile, mais je dus attendre 1998 pour

enfin voir *Les trois petits cochons* (1933) au Visual Arts Building de l'Université Concordia, dans une salle comble d'étudiants cette fois-ci ! Nous avons émigré au Québec au printemps 1977 ; cela m'a aidé à garder un souvenir précis (du moins, je crois) de certains événements de ma petite enfance en Corse.

PUIS VINT LA PHOTOGRAPHIE

Une image où j'accompagne mon père tenant fièrement sa prise de chasse au fusil harpon rend compte de l'influence que l'environnement peut avoir sur l'imaginaire d'un enfant. Sans doute avais-je oublié le traumatisme des *Dents de la mer* !

La photographie, la chasse et la pêche... curieusement, ces intérêts légués par mon père ont naturellement aiguillé mon destin, et ce bien avant que je comprenne que la caméra est pour moi le parfait outil de relation au monde.

Mes premiers souvenirs de projections (réussies, cette fois-ci) ne sont pas en salle de cinéma, mais plutôt dans le petit appartement familial que nous occupions au début des années 1980 à St-Gilles de Lotbinière. Quand l'envie nous prenait d'observer notre ancienne vie de Corses, nous transformions une pièce en chambre noire, simplement éclairée par la lumière du projecteur à diapos rebondissant de l'écran vers nous, comme au cinéma ! D'ailleurs, depuis ce temps-là, j'aime toujours observer l'effet de la lumière en salle sur le corps des spectateurs. Une scène de feu de camp par exemple, on en saisit très bien tout l'impact immersif dans la pièce obscure ; les visages des acteurs et des spectateurs sont rassemblés par cette lumière caractéristique.

J'ai beaucoup appris sur la photographie en répétant seul des séances de projection de diapos de famille, essayant de comprendre l'impact qu'elles ont sur moi selon leur construction (sujet, cadre, lumière, couleur, distance, angle, texture...). L'appareil avec lequel toutes ces images furent capturées est un Pentax Spotmatic équipé d'une 50mm (la normale), ce qui conférait une unité esthétique au corpus. Ce même appareil finit par se retrouver tôt entre mes mains pour mon plus grand bonheur.

Plusieurs années de ma préadolescence et adolescence furent occupées à chasser et pêcher le long de la rivière Chaudière, dans mon patelin. Dès que l'occasion se présentait, je partais dans le bois, c'est-à-dire à peu près tous les jours. J'étais bien fier d'alimenter de lièvres et de perdrix notre congélateur, mais on finit par m'avertir poliment de réduire ma contribution en viande des bois. Carabine et fusil remplacés par le Pentax Spotmatic, moi transformé en photographe animalier amateur. C'est le début de mon humble cheminement rempli d'échecs toujours très instructifs ; la nature, les animaux sont de bons professeurs, il faut une patience infinie pour espérer photographier de près un animal sauvage avec un objectif de courte portée.

Pour terminer, j'aimerais vous raconter une de mes plus belles expériences collectives en tant que spectateur. C'était une projection en plein air de *Ghost Dog: the Way of the Samurai* (1999) de Jarmusch au FNC sur le boulevard Saint-Laurent. Toutes les chaises étaient occupées, mais plus le film avançait, plus la nature s'invitait dans l'expérience, des bourrasques balayaient le fragile écran, le froid et la pluie s'en prenaient à l'auditoire, tout cela enrichissait la quête spirituelle de Ghost Dog et de ses lectures d'Hagakure. On pouvait ressentir le plaisir contagieux du groupe face à cette adversité naturelle, ponctuée par les événements du film qui semblaient répondre directement à l'expérience physique vécue par les spectateurs. Jusqu'au climax, où, trop c'est trop, une partie du groupe se leva pour quitter les lieux décidément trop pluvieux. Alors, en parfaite synchronicité, apparut ce message à l'écran :

« There is something to be learned from a rainstorm. When meeting with a sudden shower, you try not to get wet and run quickly along the road. But doing such things as passing under the eaves of houses, you still get wet. When you are resolved from the beginning, you will not be perplexed, though you will still get the same soaking. This understanding extends to everything. »

VOILÀ,
TOUT EST DIT!